

MC
2 :

Théâtre

19
20

Illusions perdues

D'après **Balzac**
Adaptation et mise en scène
Pauline Bayle

04 – 06 février

Adaptation
Pauline Bayle

d'après
Balzac

Mise en scène
Pauline Bayle

Avec
Charlotte Van Bervesselès,
Hélène Chevallier,
Guillaume Compiano,
Alex Fondja,
Jenna Thiam

**Assistanat à la
mise en scène**
Isabelle Antoine

Scénographie
Pauline Bayle,
Fanny Laplane

Lumières
Pascal Noël

Costumes
Pétronille Salomé

Musique
Julien Lemonnier

Régie générale / lumière
Jérôme Delporte,
David Olszewski

Régie plateau
Ingrid Chevalier

Administration / Diffusion
Margaux Naudet

Agence de presse
Plan Bey

Création le 09 janvier 2020 /
Scène nationale d'Albi

Production déléguée
Compagnie À Tire-d'aile

Coproduction
Scène nationale d'Albi, TANDEM
scène nationale, Espace 1789, scène
conventionnée Saint-Ouen,
MC2: Grenoble, Théâtre de la
Bastille, La Coursive scène nationale
La Rochelle, Théâtre La passerelle –
scène nationale de Gap et des Alpes
du Sud, Châteauvallon scène
nationale, Théâtre de Chartres

Avec le soutien du
Ministère de la Culture et de la
Communication / DRAC Ile-de-
France, de la région Ile de France, de
l'ADAMI et du CENTQUATRE-
PARIS

Remerciements
Clément Camar-Mercier, Géraldine
Chaillou, Viktoria Kozlova, Loïc
Renard, Victor Rodenbach, Victor
Roussel, Julius Tessarech

Le département de la Seine-Saint-
Denis a soutenu la création de cette
œuvre.

La Compagnie À Tire-d'aile est en
résidence à l'Espace 1789, scène
conventionnée de Saint-Ouen, avec le
soutien du département de la
Seine-Saint-Denis.

*« Vous entrez dans le monde littéraire
avec des illusions.*

*Nous sommes tous amis ou ennemis selon
les circonstances.*

*Bientôt vous comprendrez que vous
n'obtiendrez rien par les beaux
sentiments.*

Si vous êtes bon faites-vous méchant.

*Soyez hargneux par calcul et si personne
ne vous a dit cette loi suprême je vous
la confie et vous me devrez beaucoup :
pour être aimé ne quittez jamais votre
maîtresse sans l'avoir fait pleurer un peu.*

*Et pour faire fortune en littérature blessez
tout le monde surtout vos amis.*

*Visez les amours-propres attaquez-les,
mordez-les et le monde vous caressera. »*

Illusions perdues

Félicien Vernou à Lucien de Rubempré

mar 04 fév. 20h30
mer 05 fév. 19h30
jeu 06 fév. 19h30

Salle René Rizzardo
Durée 2h30

Entretien avec Pauline Bayle

Pourquoi avez-vous voulu adapter *Illusions Perdues* ?

Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire sur la condition humaine. Dans ce livre, tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain. L'intrigue se passe à Paris, ville à l'époque la plus moderne du monde. C'est la trajectoire d'un jeune garçon projeté dans un univers dont il n'a pas les codes, dont il ne maîtrise pas les règles. C'est toute une initiation ou plus précisément son apprentissage du succès. Lucien Chardon est un jeune homme rempli d'ambition qui a trois objectifs : la gloire, l'amour et l'argent, et cette ambition sera son moteur. Il va se jeter à corps perdu dans Paris pour conquérir ses objectifs et va vite comprendre ce qu'il doit mettre en œuvre pour avoir du succès. Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence. D'un côté on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. Et ce fil-là me passionne dans ce qu'il raconte de la création artistique : à quel moment les compromis que l'on doit

faire pour tenir les exigences de sa création deviennent de la compromission ? Comment fait-on pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition entre les êtres ?

Ce roman se passe au cœur du milieu journalistique et artistique...

Oui, l'ancrage des *Illusions Perdues* c'est le milieu artistique, littéraire, théâtral parisien au XIX^e siècle. Tout au long de la vie de Balzac, tout au long du XIX^e siècle, d'importants bouleversements apparaissent dans l'art. L'émergence de nouveaux mouvements artistiques se multiplie dans les beaux-arts, la poésie, le roman, le théâtre. C'est foisonnant artistiquement et économiquement. C'est le début de la révolution industrielle et Balzac l'analyse parfaitement. *Illusions Perdues* parle vraiment de la question de la création artistique dans un contexte économique. Georg Lukács¹, théoricien d'extrême gauche, a rédigé un essai passionnant dans lequel il montre comment Balzac a mis en lumière le processus de marchandisation de l'esprit. C'est-à-dire comment l'on va procéder pour faire de la pensée un business, comment l'on va se retrouver à vendre le produit de son cerveau, donc sa plume. On est écrivain mais on vend sa plume à un journal. On va écrire des articles sur

les œuvres des autres plutôt que de créer ses propres œuvres. Et dans ce contexte, Balzac crée des personnages foncièrement théâtraux, bourrés de contradictions, d'hésitations, d'humanité qui ont toute leur place sur un plateau. Ce qui me plaît dans les romans de Balzac et plus particulièrement dans *Illusions perdues*, c'est que je vois des humains et pas des idées. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu adapter ce roman.

Adapter un tel roman est un pari un peu fou en terme de théâtre...

Oui, c'est un pari ambitieux parce que c'est un roman de sept cents pages avec plus de soixante-dix personnages. En même temps, ce que cela raconte est très clair et je crois que l'on peut tout raconter sur un plateau de théâtre. Il faut simplement choisir. Je ne vais pas adapter au mot près *Illusions Perdues*. Je vais trahir l'œuvre à certains endroits, renoncer à certaines choses. De toute façon, écrire, mettre en scène, c'est une histoire de détails successifs. On crée. On se rend compte que ce n'est pas la bonne chose. Alors on recommence, on coupe, on réessaie. En ce qui concerne l'ambition, elle est clairement affichée chez Balzac. Ça ne s'appelle pas *La Comédie humaine* pour rien. Il a pour objectif de raconter *La Comédie humaine* quelque soit ce que l'on met derrière ces deux mots. C'est très ambitieux, ce qui

est d'autant plus génial. Si ce n'était pas ambitieux, autant que cela reste dans un tiroir. C'est vaste et le théâtre permet et réclame des choses vastes.

Vous n'avez monté que des adaptations de textes qui ne sont pas des textes théâtraux à l'origine. Pourquoi ?

Je m'y retrouve bien dans l'adaptation, parce que j'ai l'impression d'avoir à ma disposition un matériau qui n'est pas un matériau de théâtre et donc d'avoir une liberté totale sur la manière de raconter cette histoire. C'est un champ de réflexion et d'expérimentation immense du fait que ce sont des textes qui n'ont jamais ou très peu été donnés à voir sur un plateau. Mon imaginaire est donc totalement vierge et on peut, avec les acteurs, toute l'équipe artistique, faire naître un objet qui n'existait nulle part ailleurs. Cette liberté-là est exaltante et riche. Quand je lis un roman, je peux l'imaginer, le projeter sur un plateau. Il y a un moteur de nécessité très fort qui se met en marche chez moi.

Entretien mené par Laure Dautzenberg pour le Théâtre de la Bastille

¹ *Balzac et le réalisme français*, Georg Lukács, éditions La Découverte

Pauline Bayle

adaptation et mise en scène

Après cinq ans d'études à Sciences-Po Paris, Pauline Bayle rentre au CNSAD en 2010 où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing et Jean-Paul Wenzel.

Parallèlement à son activité de metteuse en scène, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*), Sandrine Bonnaire (*Le Miroir de Jade*) et Gilles David (*Clouée au sol*). Créé en 2016, ce projet sera en tournée tout au long de la saison 2018-2019 ainsi que repris à Paris au Théâtre des Déchargeurs.

Elle a également tourné sous la direction de Yann Le Quellec (*Le Quepa sur la Vilni*), Avril Besson (*Mère Agitée*), Victor Rodenbach (*Petit Bonhomme*) et Vianney Lebasque.

Compagnie

À Tire-D'aile

En 2011, Pauline Bayle, alors élève au CNSAD, rassemble quatre acteurs autour d'une pièce qu'elle vient d'achever, *À tire d'aile* et qui sera montée comme carte blanche au conservatoire.

Deux ans plus tard, la même équipe se retrouve afin de monter un nouveau texte, *À l'ouest des terres sauvages* qui obtiendra la mention spéciale du jury au concours des jeunes metteurs en scène organisé par le Théâtre 13 à Paris.

ILLADE, le troisième projet porté par la compagnie, est créé en novembre 2015 au Théâtre de Belleville puis repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience en 2016, où il obtiendra le Prix des Lycéens, et enfin en tournée pendant la saison 2016-2017.

En octobre 2017, Pauline Bayle adapte et met en scène *ODYSSÉE*, un spectacle qui fonctionne comme la deuxième partie d'un diptyque commencé avec *ILLADE*.

Coproduit par la MC2: Grenoble, la scène nationale d'Albi et la Coursive de la Rochelle, le spectacle sera accueilli par le Théâtre de la Bastille à Paris ainsi qu'en tournée tout au long des saisons 2017-2018, 2018-2019 et 2019-2020.

En mars 2019, Pauline Bayle adapte *Chanson Douce* de Leïla Slimani au Studio de la Comédie Française.

Pour *Illusions perdues*, la nouvelle création de la compagnie, Pauline Bayle travaille aux côtés des collaborateurs et acteurs de longue date (Isabelle Antoine, Pascal Noël, Jenna Thiam, Hélène Chevallier, Charlotte Van Bervesselès et Alex Fondja), tout en tissant de nouvelles collaborations (Fanny Laplane, Pétronille Salomé, Julien Lemonnier et Guillaume Compiano).

Prochainement

Item

Mise en scène et scénographie
François Tanguy
Théâtre du Radeau

Une « pépite » portée par la force créatrice du metteur en scène François Tanguy pour cette nouvelle création qui offrira une expérience théâtrale kaléidoscopique et singulière. Pour entrer dans cet univers, il faut accepter de quitter les repères habituels – histoire, personnages pour partager un théâtre poétique, sensoriel, à la fois ludique et profond. Décors et costumes, tantôt flamboyants, tantôt inachevés, réveillent les perceptions. Le plateau, ouvert sur le monde, nous laisse une place dans sa scénographie aussi chaotique que maîtrisée. Les acteurs accompagnent ce mouvement qui conduit à une réalité nouvelle, aux contours plus acérés, à la temporalité plus dense.

Théâtre
11-15 février

Pour les curieux

→ rencontre avec l'équipe artistique **mercredi 12 février** à l'issue de la représentation

Exposition

États d'âmes

Découvrez l'exposition de Charlotte Audureau dans le hall de la MC2 du 11 février au 13 avril. Entrée libre.

→ Vernissage: 18 février à 18h30

MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Jean-François Zygel improvise sur "L'Argent"

Un film de **Marcel L'Herbier**

Le célèbre pianiste improvisateur se produit pour la première fois à la MC2. Une virtuosité exceptionnelle au service de l'un des chefs-d'œuvre du cinéma français d'après le roman d'Émile Zola.

Lorsque Marcel L'Herbier adapte le roman en 1928, il ne s'imagine pas que, dès l'année suivante, les États-Unis seront secoués par une crise boursière si terrible que son onde de choc atteindra une Europe à peine remise de la Première Guerre mondiale. Le réalisateur fait preuve dans ce film d'une audace formelle impressionnante. *L'Argent* renouvelle également la grammaire du montage parallèle, les plans pouvant se multiplier au point de rendre véritablement compte d'une représentation totale du temps. Cette dramatisation traduit jusqu'au vertige l'état critique dans lequel s'est fourvoyée toute une société obsédée par le pouvoir de l'argent.

Musique
sam 08 février

Accueil billetterie

04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



DANSE

TrapTown

Photo : © Anna Tsalikis Proff

Mise en scène, chorégraphie et film
Wim Vandekeybus

Texte
Pieter de Buysser

12 - 13 février

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes, le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles: prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

Afin de garantir un meilleur service, le bar a été agrandi pendant l'été pour proposer plus de places et un nouvel espace. Un second bar avec boissons et restauration est ouvert à l'extension, avec 60 places assises supplémentaires, soit 150 au total.

* le dimanche, une heure avant le spectacle